

## GÉOPOLITIQUE

Propos recueillis par Sophie Jacquin le 7 septembre 2022

# Contrairement au nationalisme russe, le nationalisme ukrainien est défensif et non impérial



**Alexandra Goujon est politologue, spécialiste de l'Ukraine et de la Biélorussie, maîtresse de conférence à l'Université de Bourgogne, rattachée au Centre de recherche et d'étude en droit et sciences politiques. Elle est l'autrice de « L'Ukraine de l'indépendance à la guerre », éd. du Cavalier bleu (nov. 2021).**



## Entretien avec la politologue Alexandra Goujon

### ► Comment s'est forgée l'identité ukrainienne ?

Elle s'est forgée progressivement sur un territoire longtemps convoité par des puissances étrangères. Le mouvement de renaissance nationale qui s'est développé au XIX<sup>e</sup> siècle a été contrecarré au sein de l'Empire russe qui craignait les velléités politiques d'émancipation ukrainienne. Il a pu exister dans la partie occidentale du pays au sein de l'Empire austro-hongrois, en Galicie devenu le piémont national ukrainien. L'identité ukrainienne s'appuie sur des attributs culturels comme la langue ukrainienne, différente du russe. Elle renvoie aussi à une identité civique de loyauté à l'égard de l'État ukrainien, notamment depuis l'indépendance de 1991, mais également de défense d'un territoire disposant d'une histoire spécifique comme celle de la période des Cosaques zaporogues aux XVI-XVII<sup>e</sup> siècles ou de la première proclamation d'indépendance en 1918. Le sentiment d'appartenance nationale concerne aussi bien des russophones que des ukrainophones, des orthodoxes que des protestants ou gréco-catholiques.

L'historiographie russe puis soviétique présente les Ukrainiens comme un peuple indissociablement lié aux Russes, ne pouvant disposer de leur propre administration et

devant se soumettre à un centre politique situé à Moscou. Cette soumission s'est exercée de plusieurs manières par des répressions à l'égard des élites ukrainiennes, par une famine organisée en 1932-33 appelée *Holodomor*, mais aussi par une folklorisation de la culture ukrainienne. L'invasion de l'Ukraine par la Russie est donc perçue comme une énième tentative de soumission et de colonialisme, engageant les Ukrainiens dans une lutte pour leur indépendance.

**« La force militaire russe est employée quand les pressions politico-économiques ne sont pas assez efficaces »**

### ► Quelles sont les racines du conflit russo-ukrainien ?

Elles sont anciennes puisque la Moscovie, l'Empire russe et l'Union soviétique ont cherché à soumettre le peuple ukrainien et rejoignent une conception coloniale et impériale à l'égard de son territoire. L'éclatement de l'URSS en 1991 est perçu par certaines élites russes comme une catastrophe puisqu'il donne naissance à



15 États indépendants. Pour les élites des autres États, il est au contraire le symbole d'une émancipation politique et culturelle. À partir de l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine en 2000, l'idée de créer une Union eurasiatique dominée par la Russie va s'installer avec pour objectif d'y adjoindre tous les États de l'ex-URSS et surtout les États des deux autres peuples slaves que sont l'Ukraine et la Biélorussie. Le rejet de ce projet par les élites ukrainiennes, qui cherchent à s'émanciper de la tutelle russe en se rapprochant de l'Union européenne, est un des motifs de l'annexion de la Crimée par la Russie en 2014 et du soutien russe au séparatisme dans le Donbass. Le séparatisme est en Ukraine, comme en Moldavie et en Géorgie, un instrument politique utilisé par Moscou pour mettre sous pression la vie politique de ces pays. La force militaire est employée par Vladimir Poutine lorsque les pressions politiques et économiques ne sont pas assez efficaces. Il

s'est réapproprié l'historiographie de l'empire russe, désignant par exemple les Ukrainiens comme des « *petits russes* ». Contrairement au nationalisme russe, le nationalisme ukrainien est défensif. L'Ukraine n'est pas une nation impériale.

## « Une guerre motivée par une idéologie impériale et anti-occidentale »

### ► Comment expliquer que les Ukrainiens n'aient pas pris en compte, jusqu'au 24 février 2022, les avertissements américains sur l'invasion imminente de leur pays par la Russie ?

En guerre depuis 2014, les Ukrainiens ont cherché depuis à augmenter leurs capacités militaires, à moderniser leur armée. Avant

l'invasion, environ 70 000 soldats ukrainiens étaient mobilisés dans le Donbass, le long de la ligne de contact qui sépare les territoires sous administration ukrainienne de ceux sous contrôle séparatiste. Les dirigeants ukrainiens, comme certains dirigeants européens, ne croyaient pas à une invasion russe massive parce qu'elle était considérée comme trop coûteuse pour la Russie, peu avantageuse d'un point de vue rationnel. Or, il s'agit d'une guerre motivée par une idéologie impériale et anti-occidentale. Dans un entretien au *Washington Post* en août 2022, Zelensky dit avoir voulu éviter un vent de panique dans le pays et des pertes économiques trop importantes, ce qui a entraîné quelques critiques.

### ► En fait, pourquoi la Russie a-t-elle décidé d'envahir l'Ukraine ?

Pour les Ukrainiens, l'invasion de l'Ukraine par la Russie a commencé



Le président Zelensky, le 23 avril 2022. Issu de l'est de l'Ukraine, il fut souvent vu initialement comme pro-russe, mais sa 1ère visite à l'étranger fut à Bruxelles et il incarne désormais la défense résolue de l'intégrité territoriale ukrainienne.

en 2014 avec l'annexion de la Crimée et le soutien au séparatisme dans le Donbass. 2022 est donc la 2<sup>e</sup> étape de cette invasion. Elle est due d'abord à un facteur ukrainien : Vladimir Poutine considérait l'élection de Volodymyr Zelensky, en avril 2019, comme une opportunité. Venant de l'est de l'Ukraine, russophone, Zelensky était considéré par certains Ukrainiens comme un potentiel président pro-russe, car partisan d'un dialogue avec la Russie sur le Donbass. Poutine a pu penser que Zelensky allait appliquer les accords de Minsk qui sont en défaveur de l'Ukraine, et installer ces républiques séparatistes de Donetsk et de Louhansk dans la vie politique ukrainienne en leur donnant une place de poids au parlement ukrainien. Mais Zelensky a compris que la Russie ne souhaitait pas réellement rétrocéder à l'Ukraine ces territoires. Il est alors devenu le défenseur de l'intégrité territoriale et s'est révélé finalement

peu malléable aux yeux de Moscou. Sa première visite à l'étranger a été pour Bruxelles afin de réclamer l'adhésion de son pays à l'UE et à l'OTAN.

### « La guerre en Ukraine est très impopulaire en Biélorussie »

Le facteur russe, ensuite, a joué. Il a trait à Vladimir Poutine qui, face à une potentielle perte de popularité, joue la carte ukrainienne pour relancer sa légitimité à gouverner le pays, selon un modèle déjà suivi avec la Tchétchénie, la Géorgie et la Syrie. Dans son essai de juillet 2021, Poutine estime qu'Ukrainiens et Russes forment un même peuple. Depuis 2014, les médias russes ne cessent de représenter les Ukrainiens comme des nazis. A cela s'ajoute le facteur de la Biélorussie, où le mouvement de contestation à

l'élection frauduleuse d'août 2020 et l'éventuelle démocratisation de ce pays, ainsi que son possible rapprochement avec l'UE, sont perçues comme une menace par Moscou de perdre un allié stratégique.

Le facteur international, enfin, est à prendre en compte avec la nouvelle présidence démocrate américaine moins interventionniste que par le passé, plus concentrée sur la Chine, le retrait des forces américaines d'Afghanistan, la réaction occidentale très modérée à l'annexion de la Crimée, l'affaiblissement de l'Union européenne par le Brexit et ses divisions internes. Autant de faits qui font penser à Poutine que les Occidentaux sont en position de faiblesse.

### ► Quel rôle la Biélorussie joue-t-elle dans ce conflit ?

Son président Alexandre Loukachenko n'avait pas vu

d'un très bon œil l'intervention militaire russe de 2014 en Ukraine, témoignant d'un durcissement politique à Moscou. Allié de la Russie dans l'Union eurasiatique, Loukachenko considère comme Poutine que l'éclatement de l'URSS est une perte, que l'Occident cherche à s'élargir, que les valeurs occidentales vont à l'encontre des valeurs slaves-orientales, que la menace de l'OTAN existe, mais il ne veut pas être le vassal de Poutine. En 2014-2015, il ne reconnaît pas l'annexion de la Crimée ; il ne le fera qu'en novembre 2021 après la répression du mouvement de contestation de l'été 2020 suite aux élections présidentielles frauduleuses. Comme la Révolution orange d'Ukraine en 2005 ou celle des Roses en Géorgie en 2003, la contestation vise à lutter contre l'autoritarisme en revendiquant la tenue d'élections libres, la libération des prisonniers politiques ainsi que l'arrêt des répressions. Les sanctions économiques européennes prises après la répression de ce mouvement ont fait perdre à Loukachenko sa possible posture de médiateur dans le conflit du Donbass. Son allégeance à la Russie est alors devenue complète afin d'assurer sa survie politique, grâce au soutien financier russe.

À partir du 10 février 2022, la Russie s'est servie du territoire biélorusse pour mener des exercices militaires. Les troupes russes stationnées en Biélorussie ne sont pas parties et ont servi à envahir la région de Kiev par le Nord, tandis que des missiles russes ont été tirés depuis le territoire biélorusse. Fin mai, Loukachenko a annoncé qu'il allait envoyer des troupes pour consolider la frontière biélorusse avec l'Ukraine. Des sondages montrent que la guerre en Ukraine est très impopulaire en Biélorussie. Des cheminots biélorusses ont notamment saboté des voies ferrées afin d'empêcher l'acheminement de troupes et de matériel militaire russes en Ukraine, tandis que des Biélorusses combattent au sein de deux bataillons du côté ukrainien. Si l'armée biélorusse n'est pas engagée aux côtés de l'armée russe

en Ukraine, ce serait parce qu'elle est peu aguerrie, dotée d'un matériel ancien et qu'au total elle ne ferait pas la différence. Mais, là encore, la variable idéologique côté russe pourrait changer la donne et forcer la partie biélorusse à s'engager.

### ► L'idée de « ne pas vouloir humilier la Russie » vous semble-t-elle pertinente ?

L'historiographie soviétique puis russe s'est imposée à la fois au territoire ukrainien et au niveau international, notamment en Europe occidentale et en France – parfois par sympathie politique ou culturelle à l'égard de la Russie ou de l'URSS, mais aussi par facilité intellectuelle : les publications russes sont plus accessibles et le russe est davantage maîtrisé que l'ukrainien. L'éclatement de l'URSS en 1991 a révélé la grande méconnaissance des trajectoires historiques et politiques de certains peuples d'URSS, dont l'Ukraine. Cette tendance est moins présente aux États-Unis et au Canada : la diaspora ukrainienne y est assez importante, et la Guerre froide a entraîné de nombreux travaux sur la multiculturalité de l'URSS.

### « La Russie s'est humiliée elle-même »

Certains considèrent que la politique étrangère russe depuis les années 2000 serait une réaction à une humiliation de la Russie dans les années 1990, souvent attribuée aux puissances occidentales. C'est oublier que l'éclatement de l'URSS a constitué un bouleversement extrêmement important : la fin d'un système politique, économique et social. Dans les années 1980, l'adhésion à l'idéologie communiste était beaucoup moins forte, il y avait des pénuries de logements, de voitures... Cet effondrement de l'URSS n'a pas été provoqué par l'étranger, la Russie s'est humiliée elle-même.

L'historienne Anne de Tinguy, rappelle que dans les années 1990, le pouvoir politique russe était à la fois pro-européen et pro-occidental. Signe des bonnes relations qui prévalaient à cette époque, Moscou aurait même envisagé d'intégrer l'OTAN. En décembre 1991, une dizaine de jours avant la fin officielle de l'URSS, dans une lettre adressée aux États membres de l'Alliance atlantique, Boris Eltsine, président de la Fédération de Russie, pose « la question de l'adhésion de l'URSS à l'OTAN en tant qu'objectif politique à long terme ». Les élites politiques russes post-soviétiques étaient alors plutôt dans une posture de coopération avec les organisations occidentales. Comme l'OTAN, l'UE a créé un partenariat spécifique avec la Russie, elle n'a pas eu la volonté d'humilier la Russie. C'est l'effondrement intérieur soviétique qui a provoqué de grandes difficultés pour retrouver un rang international et un développement économique.

Comme elle a pu le faire ailleurs, la Russie de Poutine utilise la peur dans les relations internationales et cherche à se présenter comme un État incontournable en recourant au chantage, sur le blé ou le gaz par exemple. Le discours sur l'humiliation russe reflète une potentielle responsabilité occidentale que la Russie cherche à faire endosser à ces interlocuteurs. Mais celle-ci paraît peu tenable face au degré d'endoctrinement idéologique des décideurs russes contre l'Ukraine et contre l'Occident et les exactions qu'ils commettent sur le territoire ukrainien. Ce discours est peut-être aussi une façon pour certains responsables politiques européens de se rassurer sur leurs capacités à répondre à cette invasion, de continuer de penser qu'ils disposent de leviers d'influence sur le pouvoir politique russe qui semble poursuivre sa propre trajectoire et joue son va-tout sur tous les fronts.